

Le site du couvent principal de Saint Maron en Syrie / P. Boutros Daou.
— Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études
syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études
et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 3, n° 1
(1972), pp. 145-152.

Carte. ill.

Bibliogr.

I. Couvent Saint-Marion (Apamène, Syrie) — Histoire.

PER L1183 / FT36775P

LE SITE DU COUVENT PRINCIPAL DE SAINT MARON EN SYRIE

PAR

P. BOUTROS DAOU

IMPORTANCE DU COUVENT.

Ce couvent a joué un rôle important dans l'histoire pré-arabe et arabe de la Syrie. Il était l'exarque, c'est-à-dire la tête dirigeante, de plus de cinquante couvents à partir du VI^e s. L'historien arabe al-Massoudi en parle avec admiration au X^e s.: « Et à Maron était un couvent, portant son nom, à l'est de Shaizar, monument de grandes dimensions, entouré de trois cents cellules habitées par les moines. Il contenait grandes quantités d'objets d'or, d'argent et de pierres précieuses... » (1).

ENQUÊTE SUR LE SITE DU COUVENT.

Stimulé par l'importance historique du couvent, j'ai entrepris depuis quelques années une série de recherches essayant d'identifier son site. Le premier objet de ces recherches fut d'établir un inventaire aussi complet que possible des documents faisant mention du couvent en question, et d'extraire de ces documents les renseignements projetant quelque lumière sur son site. La deuxième étape de la recherche a consisté à faire, à la lumière des sus-dits documents, un examen méthodique des lieux qui y sont indiqués comme ayant rapport au couvent. Cette deuxième étape m'a amené à faire des visites personnelles répétées des lieux en question, considérant, signalant, enregistrant et analysant toutes les indications toponymiques,

(1) *Le Livre de l'avertissement* (التنبيه والأشراف), Édit. de Goeje, 1894, pp. 153, 154.

archéologiques, et géographiques intéressant et pouvant intéresser la question. La documentation littéraire et l'enquête toponymique, archéologique et géographique s'éclairant, se complétant et se précisant l'une l'autre ont abouti aux résultats dont voici le résumé:

I. Le couvent, d'après l'historien arabe Abou el-Fida, fut construit en 452 A.D. par l'Empereur Byzantin Marcien (2).

II. Il se trouvait dans la Province de Syrie Seconde, appelée aussi Apamène, et Syria Salutaris, dont la capitale était Apamée, et qui comprenait huit diocèses: Apamée, Séleucie ad Belum, Hama (Epiphania), al-Rastan (Aréthusa), Mariamin, Raphania, Sheizar (Larissa), et Banias (Balanée). Cinq documents dont l'un latin (3) et quatre grecs (4) prouvent que le couvent se trouvait dans cette province d'Apamène ou Syrie Seconde.

III. Dans lequel des huit diocèses de l'Apamène se trouvait le couvent? Il était situé sûrement dans le diocèse d'Apamée. Ceci est prouvé par trois documents dont deux grecs (5) et un syriaque (6).

IV. Les documents pré-arabes ont donc permis de restreindre le champ des recherches et de le limiter au diocèse d'Apamée. Mais dans quel endroit précis du diocèse d'Apamée se trouvait le couvent? Pour répondre à cette question les historiens et géographes arabes nous sont d'un fort précieux secours. Trois historiens et géographes arabes, Yaqout (1179-1229 A.D.) (7), Ben Abdel el-Hag (mort 1308 A.D.) (8) et el-Zahiri (1410-1476 A.D.) parlant du tombeau du Khalife 'Omar Ben 'Abd el-'Aziz (mort en 720 A.D.) le placent à Deir Morran, sur la colline donnant sur Kafar Tab, près de Ma'arrat en-Na'aman.

(2) ABOU EL-FIDA, *Historia anteislamica*, Éd. Fleisher, Leipzig 1831, p. 112.

(3) MANSI, *Amplissima Collectio Conciliorum*, t. VIII, col. 425 et suiv. (lettre au Pape Hormizdas).

(4) Lettre à l'Empereur Justinien, MANSI, *l.c.*, col. 885-889; Lettre au Pape Agapet, MANSI, *l.c.* col., 896-912; Lettre à Justinien, MANSI, *l.c.*, col. 1021; Lettre au Patriarche Menna de Constantinople, *l.c.*, col. 996-1002.

(5) Lettre aux évêques de Syrie Seconde, MANSI, *l.c.*, col. 1129 suiv.; *Procopius de oedificiis*, Bonne, 1838, VIII, p. 328.

(6) NAU, *Opusculs maronites*, Paris 1900, II, p. 22.

(7) *Mo'jam el-boldan*, Éd. Sader, Beyrouth (1968, I, pp. 533, 534).

(8) *Marased el-ittilah'*, Leyden 1852, p. 420.

C'est donc dans le sens d'une colline près de Ma'arrat en-Naa'man, voisinant ou abritant le tombeau du Khalife 'Omar Ben 'Abd el-'Aziz, et donant sur Kafartab, qu'il faut diriger les recherches. Ayant remarqué sur une des cartes de M. G. Tchalenko (9) une localité voisine d'el-Ma'arrat, portant le nom « Khirbet Mairun » et signalée par l'auteur comme grand ensemble antique conservé, j'ai cru que c'était le site du couvent. Mais lors de l'examen du lieu effectué avec M. Tchalenko en personne, nous avons constaté qu'il n'y avait pas trace de couvent à Khirbet Mairun.

Poussant plus avant la recherche et fouillant davantage les documents, j'ai trouvé deux autres textes arabes: l'un, d'Ibn Battouta (1304-1378 A.D.) (10), place le tombeau du Khalife 'Omar à un parasange (7 km.) d'el-Ma'arrat, en un lieu que les habitants d'el-Ma'arra appellent Deir esh-Sharqi, ou encore, le Sultan 'Omar. Donc d'après Ibn Battouta qui a visité en personne el-Ma'arra et le tombeau du Khalife, ce tombeau se trouve au village de Deir esh-Sharqi, connu par ce nom déjà au XIV^e s. A.D. L'autre texte, écrit par Ibn Shaddad (1285 A.D.), apporte une nouvelle précision en disant que le tombeau du Soufi Abou Zakaria el-Maghribi (11) est attenant au tombeau du Khalife 'Omar.

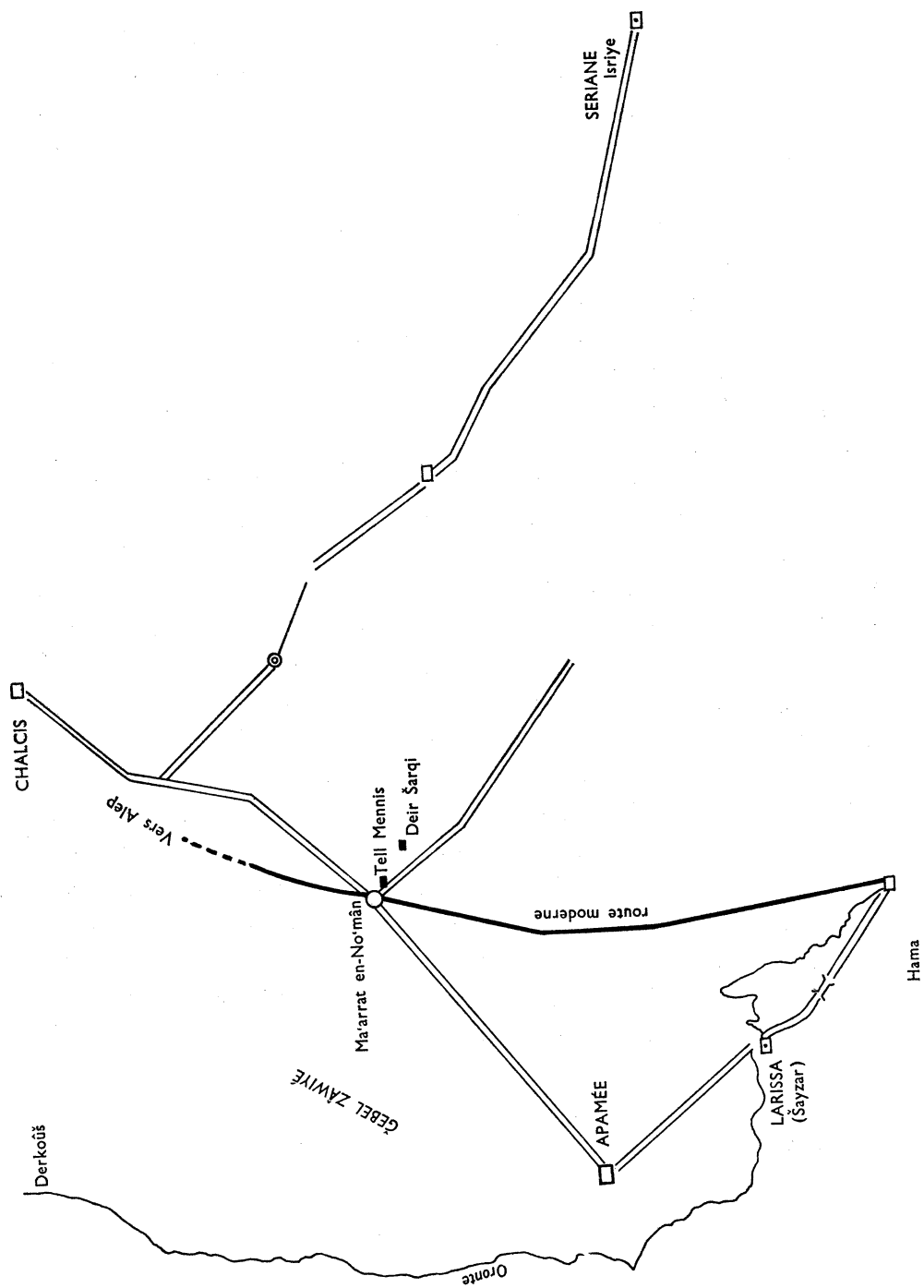
Donc le tombeau du Khalife 'Omar se trouve à Deir esh-Sharqi, et près de lui se trouve le tombeau du sheikh Soufi Abou-Zakaria el-Maghribi. Ceci est attesté non seulement par Ibn Battouta et les historiens précités mais encore par les habitants actuels d'el-Ma'arra et du village Deir esh-Sharqi, qui reconnaissent le tombeau du Khalife dans un monument sépulcral au milieu du village sus-mentionné. Au début de ce siècle (en 1308 de l'Hégire) la population de la région a collectionné de l'argent pour la restauration de ce tombeau reconnu et honoré par tous comme le tombeau du Khalife (12). A cinq mètres de ce tombeau, se trouve une petite coupole sur un édicule carré. L'édifice est sûrement byzantin; mais

(9) *Villages antiques de la Syrie du Nord*, II, pl. XXIII.

(10) *Tohfât en-Nozzar*, Éd. F. Boustany, Beyrouth, 1957, I, p. 37.

(11) Janine et Dominique SOURDEL, *Annales archéologiques syriennes*, Damas, 1953, v. III, pp. 85...

(12) *Histoire de Ma'arrat en-Na'aman*, par Mohammed EL-JUNDI, Damas 1963, II, p. 209.



dans son côté sud a été aménagé au Moyen Age un mihrab musulman. C'est cet édicule qui a servi de tombeau au Sheikh Soufi Abou Zakaria, tombeau mentionné par les auteurs arabes comme appartenant au sépulcre du Khalife 'Omar. C'est cette localité dans laquelle se trouve le tombeau du Khalife 'Omar, que les historiens arabes appellent « Deir Mourran » ou Deir Maron. Le couvent de Maron est appelé en effet et prononcé par les historiens maronites « Deir Moran » (13). C'est cette prononciation que les auteurs arabes ont enregistrée. Et c'est la prononciation « Moran » qui a donné origine, dans l'arabe dialectal, à l'appellation « Mourani » (Maronite).

Que dans cette localité même où se trouve le tombeau, il y avait un couvent ceci ne fait aucun doute pour la simple raison que le village s'appelle « Deir esh-Sharqi » ou couvent de l'Est, et que dans ce village ont été trouvées deux inscriptions datées l'une (14) de 546 A.D. et l'autre de 545 (15) révélant l'achèvement d'un ouvrage dans la localité « sous notre très saint Prêtre et *Archimandrite* Jean », c.-à-d. supérieur de notre couvent.

Ce couvent est le « Deir Mourran » des historiens et géographes arabes, ou le couvent de Maron que nous cherchons.

Deux sources littéraires accompagnées par l'examen du lieu vont nous aider à fixer le site du couvent à proximité du tombeau du Khalife 'Omar.

La première source est un ensemble d'auteurs arabes (16) qui appellent le site du tombeau encore « Deir en-Naqira ».

« Naqira » est le nom du lieu tandis que Mourran (Maron) est le nom du Saint. Le même édifice ou lieu fut appelé par certains auteurs Deir Morran, par d'autres Deir en-Naqira. Or à cinq cents mètres environ du tombeau du Khalife 'Omar, à Deir esh-Sharqi, il y a un vaste terrain que les gens de la région appellent « en-Naqira ». C'est à cause de cette

(13) Thomas, évêque maronite de Kafartab († 1106) dans un ouvrage encore manuscrit; al-Douaihy, patriarche historien († 1704), dans *Histoire de la Nation maronite*, Beyrouth 1890, p. 10.

(14) Publiée par M.G. TCHALENKO, *V.A.S.N.*, III, p. 33.

(15) Découverte par moi et non encore publiée.

(16) Ibn Wasel (1207-1298 A.D.), el-Haraoui (1214 A.D.), Yaqout, el-Zahiri, Ibn Abd el-Hag, etc...

localité que les historiens et géographes arabes ont appelé le lieu tantôt Deir Morran tantôt Deir en-Naqira. Et ce Naqira est mentionné plusieurs fois comme village dans les registres des tribunaux de Hama (17) remontant jusqu'aux premières années du XVI^e s.

C'est donc dans ce terrain même ou attenant à lui que se trouve le couvent de St. Maron. En effet, sur le bord d'en-Naqira, à quelque cinq cents mètres du tombeau du Khalife 'Omar à Deir esh-Sharqi, se trouvent les fondations d'une enceinte qui semble être conventuelle. Elle contient dans son angle nord-est un tombeau collectif, indice d'une communauté monastique. Cette enceinte est carrée et a 100 m. de côté. Elle a une épaisseur de 6 m. et est construite avec six rangées parallèles de gros blocs rectangulaires bien appareillés. Les gens du village l'appellent Hir es-Shaikh.

Deuxième source. Cette enceinte nous rappelle le texte de Procope sur l'enceinte de St. Maron construite par Justinien. Partout où l'on creuse le terrain à l'intérieur de cette enceinte, l'on trouve des mosaïques. On m'en a dégagé une partie; elle est faite avec un art très soigné et très riche. C'est cette enceinte, construite par Justinien, qui entourait le monument principal, centre de cette cité monastique que fut le couvent de St. Maron, décrit par al-Massoudi comme étant entouré de trois cents cellules habitées par les moines.

Dans le voisinage de l'enceinte, on m'a en effet signalé une inscription de 15 lignes, sans doute monastique, et qui s'avère être importante pour l'histoire du pays.

(17) Registres manuscrits conservés au musée de Hama, que j'ai consultés, et dont j'ai des extraits.

Voici une photographie de l'inscription:



Et une traduction aussi fidèle que possible dans les conditions actuelles. L'inscription n'a pas été encore publiée.

« En l'an 430, mois... (?)

« EN-NA'AMAN est monté de SERIAN (1).

« et a dévasté...

« en l'an 432

«

«

« En l'an 803, mois... (?)

« est tombé beaucoup de neige

« qui a détruit les oliviers,

« dans la région d'Apamée.

« Jean le technicien » (2).

(1) Serian, ville du désert de Syrie.

(2) Traduction faite par le Dr Faouzi Zaouaydi, de l'Institut Français d'Archéologie de Beyrouth.

OBSERVATIONS SUR L'INSCRIPTION.

1. L'on soupçonne que cette inscription soit une partie d'un ensemble d'inscriptions destinées à commémorer certains grands événements de la région. S'il en est ainsi, on conçoit facilement l'importance historique de ces inscriptions.

2. L'inscription jette une lumière sur l'histoire de la province d'Apmée en général et sur Ma'arrat en-Na'man mentionné dans cette inscription. Ce prince était chef de la tribu arabe Tanoukh qui a joué un rôle important dans l'histoire de la Syrie et de l'Irak (Hira) avant et après l'Islam. Un des rejetons de cette tribu est la famille libanaise « Arslan ».